

POURQUOI SOUTENIR LE LIEU DE L'ALTERITE ?

Notre souci dans ce travail va être de tenter de définir la façon dont la maladie mentale est appréhendée dans nos milieux hospitaliers car nous supposons que notre façon de considérer la maladie mentale influence notre manière d'envisager la normalité. Pour cela nous nous intéresserons à notre vocabulaire en nous centrant plus particulièrement sur la notion de frontière.

Notre fonction consiste à l'A.F.T à offrir un lieu pour accueillir les malades mentaux. Un lieu qui soit spécifique aux troubles que présentent nos patients mais également un accueil, un asile et une adresse. En effet même si nos familles d'accueils sont administrativement considérées comme des unités d'hospitalisation elles s'en distinguent surtout par le fait qu'elles fonctionnent également momentanément comme un asile dans la cité contrairement aux pavillons d'hospitalisation qui refusent aujourd'hui d'endosser la dimension asilaire.

Le mot asile définit un lieu inviolable où l'on est à l'abri des poursuites de la justice, des persécutions, des dangers. Un lieu autre que celui qui constitue notre société. C'est un lieu pour l'altérité.

Pour ce qui concerne le vocabulaire psychiatrique :

Dans un premier temps, il est à noter l'appauvrissement des concepts qui définissent les maladies mentales. En effet le dictionnaire de la psychiatrie du 21^e siècle semble réunir moins de mots que celui du 20^e. Lorsque après une discussion avec un psychiatre j'avais retenu les termes de désafférentation et de maniérisme et que j'allais voir leur définition dans le dictionnaire Larousse de psychiatrie je fus alors très étonné de ne pas les trouver. Pourtant la connaissance de ses deux termes m'ont permis d'affiner ma clinique en les repérant quand ils sont présents chez un patient. Car il est beaucoup plus facile de repérer un signe lorsqu'on a préalablement appris le concept qui le définit.

A l'hôpital les termes que j'entends les plus souvent sont :

Compliance au soin ou adhésion au soin

psychose

bipolarité

délire sans distinction de sa nature

patient manipulateur

perversion

Le terme d'hystérie est le plus souvent employé dans son sens commun : lorsqu'un patient se montre un peu trop théâtral

Autant de termes qui mettent en avant une perception plutôt comportementale de nos patients.

D'autre part, il est à noter la difficulté à diagnostiquer la paranoïa préférentiellement entendue comme psychopathie.

Autre modification notable dans notre vocabulaire : l'utilisation de mots dont le sens est opposé à celui que l'on utilisait auparavant .

Par exemple on a choisi de dire aujourd'hui **centre régional de santé mental** plutôt qu'**hôpital psychiatrique régional** ou encore **maison de l'autonomie** à la place de **maison du handicap**?

Que penser de cette substitution d'un terme par son opposé, son antonyme ?

Dans un premier temps nous pouvons prudemment affirmer qu'un mot se trouve pour le coup éjecté du champ lexical. En l'occurrence ces sont les mots psychiatrie et handicap qui sont conduit hors de nos frontières et qui se trouve désormais interdits de séjour.

D'autre part on peut constater que par l'utilisation du concept de santé mental un lien est constitué entre lui et le mot psychiatrie mais c'est un lien qui ne les mets plus en opposition. Ils forment par le biais de cette figure de style : un tout, un continuum, une entité qui regroupe les différents états de l'appareil psychique. Alors qu'avant il y avait une frontière plus ou moins définie entre le normal et le pathologique nous voilà dans une conception qui les réunis sous un même terme : santé mentale.

On pourrait considérer que l'utilisation de cette figure de style a pour seul objectif de ne pas discriminer les personnes porteuses de maladie psychiatrique ou celles porteuses d'un handicap.

Mais l'utilisation des termes maison de l'autonomie et centre de santé mentale est aussi à entendre comme un mot d'ordre nous invitant à nous inscrire tous dans un idéal d'autonomie et de santé mentale.

Aussi l'usage de cette figure de style semble être l'expression d'une idéologie :

plus de séparation entre les handicapés et les autonomes oui mais à condition que tout le monde veuille bien accepter de s'inscrire sous les nouveaux mots d'ordres que sont la santé mentale et l'autonomie.

une autre conséquence liée à ce type de formalisation est qu'en matière de maladie mentale tout pourrait être dit, enfermé dans cette catégorisation.

Normalité psychique et pathologie dans le même ensemble Il semble alors qu'il n'y ait plus de frontière En tout cas dans notre vocabulaire il n'y en a plus et cela n'est pas sans conséquence bien au contraire...

cela produit un ensemble où celui qui est Autre doit être pareil.

Pour le dire autrement on ne va s'intéresser dans l'altérité qu'à ce qui lui manque pour être pareil que les autres éléments de l'ensemble.

L'altérité ne serait Autre que part le fait d'éléments objectivables à rajouter ou à soustraire.

Charles MELMAN dans son séminaire les structures lacanienne des psychoses nous rappelle que Les mots utilisés dans des sens directement opposés font partie des tropes du propos psychotique « Chez SCHREBER , comme vous le savez, il y a une grande richesse de ce qu'il appelle faute de mieux des euphémismes.... Ainsi par exemple dans la langue de fond, le mot « récompense » est utilisé à la place de « châtiment », « poison » pour « nourriture », « jus » pour « poison »... »

Mais bien évidemment, et cela pour chacun d'entre nous il y a une part qui n'est pas objectivable, des conduites, des pensées, des répétitions que nous ne pouvons pas éviter et qui nous rendent Autre à nous même. Cette part qui nous rend étranger à nous même est ce que FREUD a nommé inconscient. Elle constitue donc cette part de méconnaissance qui mène à bien des égards nos existences.

Aussi, suffirait-il de débarrasser les trottoirs de nos villes des SDF pour que ceux-ci ne soient plus des SDF ? Ce petit exemple pour tenter de démontrer que le pragmatisme relatif à ce modèle de pensée qui nie l'altérité et l'inconscient est une idéologie très puissante car elle se présente comme vérité. Dans ce modèle la vérité est toute entière, c'est une vérité objective puisque la part de vérité de l'inconscient est préalablement évincée.

Ainsi pour les autres c'est à dire pour tous ceux qui ne peuvent ni ne veulent s'inscrire dans cette idéologie il ne resterait qu'une absence de lieu. Car dès lors que le lieu de l'altérité est aboli tout ce qui n'est pas inclus dans l'ensemble unique ne peut être considéré que comme déchet, interdit de séjour. Lieu que nous choisissons d'appeler l'in-monde.

Pourtant ce lieu de l'Altérité n'est pas un lieu vide ni individuellement ni collectivement. Individuellement comme nous l'avons dit: Il est bien évident que mon rapport à mon idéal d'autonomie et de santé mentale sera toujours marqué d'un défaut, défaut que nous avons défini comme l'inconscient. Inconscient qui va me couper en deux dans le meilleur des cas et qui va me faire agir avec prudence à l'égard de la notion de vérité puisqu'une part de celle-ci se trouve hors de ma portée.

Collectivement ce lieu de l'altérité n'est pas un lieu vide non plus. Si on considère toutes les pathologies pour lesquels la santé mentale et l'autonomie ne peuvent plus être envisagées comme perspective, les personnes dont l'éthique personnelle n'a rien à voir avec les idéaux d'autonomie et de santé mentale tels que les alcooliques et les artistes qui contribuent à nous faire voir la vie autrement.

Aussi sommes-nous obligés de constater que dans ce modèle ce sont finalement tous les individus qui se trouvent exclus de son ensemble unique et qui se retrouvent par conséquent en place de déchet dans le lieu que nous avons choisi d'appeler l'in-monde.

Aussi notre façon d'appréhender les malades mentaux selon cette nouvelle catégorisation loin de leur garantir une intégration nous garantit à tous d'être exclus, c'est la notion de normalité qui se trouve alors délogée car redéfinie au regard de cette catégorisation.

car la normalité c'est justement ce qui va rendre équivoque chaque mot que nous prononçons et c'est ce qui va faire que nous ne savons jamais comment l'autre va entendre ce que j'énonce.

Cette équivoque du signifiant nous laisse entendre le trésor que représente la parole, trésor si on considère l'équivoque comme la marque de notre humanité, marque de la poésie et de toutes les formes de l'art. Déchet si nous l'appréhendons comme dans ce modèle sur le mode de la paranoïa, comme la tâche, l'obstacle qui nous empêche de transmettre un message univoque.

Le lieu de l'altérité reste le point qui nous réveille que ce soit par ce que nous acceptons un tant soit peu qu'il nous dérange ou que ce soit parce que nous nous appliquions de l'anéantir. Sans ce lieu il faut bien dire qu'il faut faire passer le temps.

Dans le film la Strada de FELLINI : Zampano est un saltimbanque. comme sa compagne ROSA est décédée dans des circonstances non dites dans le film, il va chercher sa sœur Gelsomina ; il l'achète 10 000 lires..

Lors de la transaction la mère de Gelsomina dit à Zampano :

-Elle est pas méchante celle là, elle fera tout ce que tu lui demandera.

Zampano l'emporte avec lui .Mais très vite Gelsomina est confrontée à un homme rustre qui la bat et qui n'hésite pas à la laisser sur le bord de la route le temps d'une escapade avec une autre femme. Gelsomina ne supporte pas cela et elle tente de s'en aller.

Sur son chemin elle rencontre le personnage du fou, funambule talentueux qui est toujours sur le fil, même dans la vie. Il s'intéresse à elle parce qu'elle lui apparaît comme AUTRE. En effet Gelsomina semble ne pas être sexuée, elle provoque chez les autres un véritable intérêt une authentique sympathie mais cela ne l'intéresse pas.

Le fou ,de façon très imprudente, provoque Zampano qui le poursuit avec un couteau et qui pour cela se retrouve enfermé en prison pour la nuit .

le directeur du cirque qui embauche Zampano et le fou les met dehors mais il propose à Gelsomina de rester avec eux.

Pendant la nuit le fou vient rendre visite à Gelsomina et lui dit :

T'as une drôle de tête, t'es sur que tu es une femme ? Tu serais pas plutôt un artichaut ?

le fou met l'accent sur l'altérité radicale que représente pour lui Gelsomina : Elle n'est pas une femme qui s'est faite à l'image du désir des hommes.

Comment est tu tombée sur Zampano ?

Gelsomina lui répond qu'il a donné 10 000 lires à sa mère mais que confrontée à sa dureté elle a bien essayé de s'enfuir.

Mais enfin pourquoi te garde t'il ? moi je ne me serais jamais embarrassé de toi, pas même une journée...A moins que.....Est ce qu'il ne t'aimerait pas ?

Sûrement il est comme un animal, il nous regarde il voudrait parler mais il sait pas alors il fait comme un chien : il aboie.

Pauvre homme. dit Gelsomina.

Si tu ne restais pas avec lui qui resterait ?

le fou donne a Gelsomina une légitimité une place pour l'Autre qu'est Zampano .

Tiens tu ne vas peut être pas me croire mais tu vois dans l'univers tout sert à quelque chose. Si tu prend ce petit caillou par exemple.

Mais à quoi sert il ? demande Gelsomina.

Comment veux tu que je le sache si je le savais : tu sais qui je serais ? Dieu, celui qui sait tout quand tu vas naître quand tu vas mourir.

En mettant Dieu comme prescripteur que « tout sert à quelque chose dans l'univers » il fait de cette légitimité une volonté de DIEU.

Il continue :

Non je ne sais pas à quoi il peut servir ce caillou mais il sert sûrement parce que si ce petit caillou ne servait à rien les étoiles non plus ! Mais moi c'est mon idée. Même toi tu sers à quelque chose avec ta tête d'artichaut .

Le petit caillou, une Etoile et Gelsomina ont tous trois la même valeur : C'est une prescription de DIEU.

Gelsomina prend le petit caillou entre ses doigts et le contemple avec une fascination qui la fait s'absenter ?

Le lendemain matin le fou va donné à Gelsomina une chaîne en or en souvenir de lui.

A cette occasion et pour l'unique fois il va la nommer femme.

Gelsomina ne quittera plus Zampano.

Ce qui m'a beaucoup intéressé dans cette séquence c'est comment le fou va donné a Gelsomina une place prescrite qui la réfère à un homme. Ce Discours qu'il lui adresse la fait passer du statut d'objet déchet à celui d'une femme pour un homme. L'objet déchet par cette opération est à jamais perdu, ce substitue à lui la possibilité d'une rencontre autorisée et prescrite avec un homme par celui que le fou appelle DIEU .

Il semble que ce soit ce point de nomination qui dit à chacun qu'il sert à quelque chose dans l'univers qui soit absent dans la paranoïa et dans le modèle de pensée que j'ai tenté de décrire ici. C'est ainsi que J'entends ce que Lacan nomme la forclusion du nom du père. C'est cette nomination qui empêche qu'un sujet , n'importe lequel, ne bascule dans l' in- monde , qui vient comme rempart comme protection du lieu de l'Altérité

Ainsi ce lieu de l'altérité est avant tout le lieu de l'Autre sexe . Gelsomina nous le montre bien car elle est une femme qui n'a pas revêtue les apparat qui la rendrait désirable pour un homme en cela elle nous apparaît comme étrange, comme asexuée. Aussi dans ce cas nous avons l'illustration d'un mot utilisé dans son sens opposé car lorsqu'on dit d'une femme qu'elle se féminise on est bien obligé de constater qu'en fait elle se rend désirable pour un homme et qu'en cela on devrait plutôt dire qu'ell se masculinise.

Ce film nous montre aussi comment pour Gelsomina et pour Zampano l'humanité ne peut se soutenir qu'à condition d'être référé à l'alterité radicale qu'est l'Autre sexe. Car malgré l'incompréhension manifeste qui organise leur lien Gelsomina et Zampano ne parviendrons pas à survivre l'un sans l'Autre.

Joseph Giogà